



HAL
open science

Relativiser les dangers des drogues, le pari risqué de David Nutt

Zoë Dubus

► **To cite this version:**

| Zoë Dubus. Relativiser les dangers des drogues, le pari risqué de David Nutt. 2023. hal-04116004

HAL Id: hal-04116004

<https://amu.hal.science/hal-04116004v1>

Submitted on 12 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Relativiser les dangers des drogues, le pari risqué de David Nutt

Zoë Dubus

Docteure en histoire contemporaine, Aix-Marseille Université, Laboratoire TELEMMe, chercheuse associée à l'Institut des humanités en médecine, CHUV, Lausanne, Suisse et membre de l'équipe PSYCHOMadd de l'hôpital Paul Brousse.

Zoe.d@outlook.fr

Pour la première fois, [un texte devenu culte du psychiatre anglais David Nutt est traduit en français](#), "Equasy – An overlooked addiction with implications for the current debate on drug harms". Il y plaide pour une approche pragmatique de la dangerosité de certains produits, et une répression idoine, et est contraint de démissionner de son poste au Conseil consultatif sur l'abus de drogues. Zoë Dubus décrit l'impact sur la carrière de David Nutt de cette étude parue en 2009 sur « l'équasy », une drogue fictive aux dangers réels...

Lorsque paraît l'article qui va suivre, son auteur David Nutt est professeur à l'université de Bristol, où il dirige le laboratoire de psychopharmacologie. Après un début de carrière brillant (à 31 ans, un de ses articles est publié dans la prestigieuse revue *Nature*), il se fait connaître de la communauté scientifique internationale en 2007. Il réalise alors une étude évaluant la dangerosité des stupéfiants en les comparant à des psychotropes légaux (alcool ou tabac) ainsi qu'à des médicaments (1). Les résultats présentés sont retentissants. Près de dix ans auparavant, le pharmacologue français Bernard Roques avait essuyé un scandale en proposant pour la première fois d'analyser tous les produits psychotropes, considérés comme des drogues ou non, à la demande de Bernard Kouchner, secrétaire d'État à la Santé (2). Les conclusions étaient en effet choquantes : le tabac et l'alcool se retrouvaient parmi les substances les plus dangereuses tandis que le cannabis ou le LSD apparaissaient dans le bas du tableau...

En 2007, David Nutt et son équipe parviennent à des résultats similaires, mettant notamment en évidence les faibles risques liés à la consommation d'ecstasy. Or, Nutt est depuis 1998 membre du Conseil consultatif sur l'abus de drogues (Advisory Council on the Misuse of Drugs, ACMD), un organisme public britannique à vocation consultative. Il estime devoir faire connaître au gouvernement les données scientifiques disponibles sur la dangerosité des psychotropes, en vue d'un assouplissement des politiques répressives. L'ACMD recommande donc au gouvernement de faire rétrograder l'ecstasy afin d'alléger les peines encourues en cas d'usage. Devant le refus du ministre de l'Intérieur Jacqui Smith, David Nutt décide de ne pas baisser les bras. Pour se faire entendre, il lui faut marquer les esprits et toucher le grand public.

En janvier 2009, il publie avec un humour tout anglais l'article qui le rendra célèbre : « L'équasy – une addiction sous-estimée pouvant influencer le débat actuel sur les dangers des drogues » (3). Dans la presse populaire, il accuse le gouvernement d'avoir fermé les yeux sur les données scientifiques apportées par son équipe pour des raisons politiques (4). En octobre, Nutt réaffirme ses positions contre la législation « absurde » et « obscène » à l'égard des stupéfiants dans le texte d'une de ses conférences donnée au Center for Crime and Justice Studies du King's College. Le nouveau ministre de l'Intérieur, Alan Johnson déclare : « il ne peut pas être à la fois un conseiller du gouvernement et un militant contre la politique gouvernementale (5). » Nutt est démis de ses fonctions de l'ACMD. En réaction, cinq de ses collègues démissionnent, suivis quelques mois plus tard par trois autres scientifiques (6).

Loin de s'avouer vaincus, Nutt et sa nouvelle équipe créent dès janvier 2010 le Comité scientifique indépendant sur les drogues (rebaptisé ultérieurement *DrugScience*), un nouvel organisme autonome de recherche sur les psychotropes. En novembre de la même année, ils publient une nouvelle étude, prenant en compte les critiques méthodologiques émises au sujet de la précédente publication (7). Outre leur volonté de faire progresser la législation, Nutt et son équipe militent pour que la recherche sur ces substances soit facilitée, dénonçant les limitations imposées à ces études et les conséquences en termes de santé publique de ces restrictions (8).

Depuis, David Nutt est devenu une célébrité. En 2010, le *Times* le classait ainsi dans sa liste des 100 personnalités scientifiques les plus influentes de Grande-Bretagne (il y était le seul psychiatre) (9). Ses sorties fracassantes sont devenues des classiques. Dans un article publié par *The Independent* en 2013, il déclarait par exemple que les lois restrictives sur les psychédéliques étaient « le pire des cas de censure scientifique depuis que l'Église catholique a interdit les travaux de Copernic et Galilée » (10). La publicité donnée à ses études en fait aujourd'hui l'une des références mondiales sur les psychotropes. À la chaire de neuropsychopharmacologie de l'Imperial College de Londres, il participe activement à la « Renaissance psychédélique » en travaillant à la reprise des études sur cette catégorie de psychotropes ; en 2014, il publie avec son équipe la première imagerie cérébrale d'un cerveau humain sous l'influence de psilocybine (11). Depuis juillet 2019, Nutt présente *The Drug Science Podcast*, dans lequel il invite les plus grands spécialistes des psychotropes à présenter leurs recherches et leurs parcours. Ce podcast compte à ce jour 74 épisodes (12).

La publication de l'étude sur l'équasy aura donc été un tournant déterminant pour la carrière de David Nutt. Nous sommes heureuses d'en proposer au public francophone une traduction ; son propos demeure en effet d'une grande actualité.

- 1) David NUTT, Leslie A. KING, William SAULSBURY et Colin BLAKEMORE, « Development of a rational scale to assess the harm of drugs of potential misuse », *The Lancet*, 369-9566, 2007, p. 1047-1053.
- 2) Bernard ROQUES, *La Dangerosité des drogues, Rapport au Secrétariat d'État à la santé*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- 3) David NUTT, « Equasy — An overlooked addiction with implications for the current debate on drug harms », *Journal of Psychopharmacology*, 23-1, 2009, p. 3-5.
- 4) Alan TRAVIS, « Government criticised over refusal to downgrade ecstasy », *The Guardian*, 11/02/2009.
- 5) « Why Professor David Nutt was shown the door », *The Guardian*, 02/11/2009.
- 6) David NUTT, « Nutt damage – Author's reply », *The Lancet*, 375-9716, 2010, p. 724.
- 7) David J. NUTT, Leslie A. KING, Lawrence D. PHILLIPS, et INDEPENDENT SCIENTIFIC COMMITTEE ON DRUGS, « Drug harms in the UK: a multicriteria decision analysis », *Lancet*, 376-9752, 2010, p. 1558-1565.
- 8) David NUTT, « Hysteria and hubris: lessons on drug control from the Scunthorpe Two » ; David NUTT, « Perverse Effects of the Precautionary Principle: How Banning Mephedrone Has Unexpected Implications for Pharmaceutical Discovery », *Therapeutic Advances in Psychopharmacology*, 1-2, 2011, p. 35-36 ; David J. NUTT, *Drugs - without the hot air: minimising the harms of legal and illegal drugs*, Cambridge, UIT, 2012 ; David J. NUTT, Leslie A. KING et David E. NICHOLS, « Effects of Schedule I drug laws on neuroscience research and treatment innovation », *Nature Reviews. Neuroscience*, 14-8, 2013, p. 577-585 ; David NUTT, « Illegal Drugs Laws: Clearing a 50-Year-Old Obstacle to Research », *PLoS Biology*, 13-1, 2015, p. 1-6.
- 9) « Eureka 100: The Science List », *The Times*, 07/10/2010.
- 10) Charlie COOPER, « “The worst case of scientific censorship since the Catholic Church banned the works of Galileo”: Scientists call for drugs to be legalised to allow proper study of their properties, » *The Independent*, 12/06/2013.
- 11) G. PETRI, P. EXPERT, F. TURKHEIMER, R. CARHART-HARRIS, D. NUTT, P. J. HELLYER et F. VACCARINO, « Homological scaffolds of brain functional networks », *Journal of The Royal Society Interface*, 11-101, 2014, p. 1-10.
- 12) <https://www.drugscience.org.uk/drug-science-podcast/>